

Michel Gornès

passionné très tôt par le dessin, fait des études de décoration (lettres peintes). Puis passe son diplôme de gravure et de lithographie aux Beaux Arts de Montpellier où on lui propose de choisir la carrière d'enseignant d'Arts Plastiques, après quelques années, attiré par la calligraphie et son amour pour le Maroc d'aller enseigner à l'école régionale d'instituteur de Tanger pendant deux ans.

Il va ainsi s'immerger dans l'architecture et ses décors fabuleux, voir à tous coins de rue des métiers avec des artisans au savoir faire bien au-dessus de ce qu'il soupçonnait. Dès lors il enregistre visuellement pendant ce séjour, la richesse de ces décors prestigieux, ce qu'il appelle sa (bibliothèque intérieure). Le Maroc dit 'il est un pays d'artistes et d'artisans artistes.

Puis il rentre en France et se consacre à son métier d'enseignant, ce n'est que vingt huit ans plus tard qu'il décide de se remettre à la céramique qu'il avait à peine effleurée à l'atelier des Cyclades chez son ami Roland Zobel qui met un local à sa disposition pour ce projet. Alors commence « les Mémoires d'Argile »..de nos jours, pour être dans le ton volontairement distancié de la critique artistique, il faut être désabusé et ne s'émouvoir de rien. Etre ému par une œuvre, c'est déjà suspect ! Donc au risque de passer pour un ringard, il m'arrive d'éprouver des sensations autres qu'intellectuelles, lorsque je regarde un travail plastique par exemple. Le coup de foudre n'est certes pas fréquent, mais lorsqu'il m'a été donné de rencontrer les productions de Michel Gornès, qui allient à la fois cette longue tradition classique des Arts appliqués dans leur élaboration, et une remarquable originalité dans la proposition finale, et bien oui, l'émotion a été au rendez-vous.

Et c'est avec grand plaisir que l'on se laisse séduire par ses œuvres, caressant le secret espoir qu'enfin l'on vient de découvrir des « perles rares ! ». Au bout de la quête, il y a le trésor....Mais que sont ces fameuses Mémoires d'Argiles ? Cet artiste « de terrain », traque la mémoire là où elle s'imprime c'est-à-dire dans la terre, celle qui nous colle aux pieds. L'argile, ce substrat, cet agrégat, ou se coagule notre histoire, devient sous ces doigts affûtés et patients, le support premier de son travail. Avec beaucoup de minutie il réalise des cubes sur lequel il grave des signes, des sortes de hiéroglyphes, bref, en un mot des alphabets d'un mode nouveau, et assez différents de ce que l'on rencontre dans nos ordinateurs.

S'il emprunte bien volontairement dans les glyphes incas ou chez les cunéiformes, c'est pour s'inventer son langage propre, son histoire, sa bibliothèque unique et aussi universelle. Le stade ultime de son travail consistera à composer ses œuvres autour d'une pensée philosophique bien choisie comme celle-ci : « ce que le vieillard voit assis, le jeune homme ne le voit pas debout » proverbe Africain et à l'incorporer, l'incruster même, dans un univers de cuivre, d'ardoise, de céramique, le tout suspendu par des filins de faibles dimensions dans un châssis de bois.

C'est particulièrement surprenant, saisissant même. Cet esthétisme très soigné, est poussé ici à son paroxysme mais il n'en est pas froid pour autant, bien au contraire. E savant dosage de tous ces matériaux, garanti l'humanité de son travail. Cela nous permet de voir des œuvres rares et d'un niveau artistique qui vont longtemps nous interroger. Même si l'on peut hésiter pour savoir dans quelle catégorie les classer, (et ne comptez pas sur moi pour vous aider à le faire), nul doute que ces opus sont à ranger dans la série limitée des objets rares ô combien nécessaires, du musée immatériel de notre mémoire.

Jomy